



Chapitre 1

Garçon

Tout commença par une paire de rois.

Comme le lui avait enseigné le Maître, l'enfant redressa le buste dans une attitude qui se voulait altière. Aussitôt, il s'imagina à la tête d'un royaume qui s'étendait jusqu'aux confins du monde. Dans ses écuries, les chevaux piaffaient. Les sabots martelaient le sol d'impatience. Aujourd'hui, il choisirait...

Le garçon ferma les yeux alors qu'un mince sourire étirait ses lèvres.

Aujourd'hui, il choisirait l'appaloosa noir tacheté de blanc.

C'était son préféré, celui qu'il aimait chevaucher pour parcourir son domaine. La robe de la bête luisait sous les rayons ardents du soleil. Les muscles se tendaient sous l'effort. Le garçon ceinturait l'encolure, le nez perdu dans les parfums sauvages de la crinière...

Son rêve de cavalcade fut interrompu par une sévère bourrade qui manqua lui faire perdre l'équilibre.

– Reste pas dans mes pattes, sale gamin! beugla le tavernier.

L'homme portait une caisse de bouteilles vides à bout de bras et se dirigeait vers la réserve. Le garçon s'écarta prestement,

il savait d'expérience qu'une confrontation avec un adulte doté d'un tel caractère ne pouvait se terminer que par des bleus et des bosses – dans le meilleur des cas. Il fit alors ce à quoi il excellait : il se fondit dans le décor. Le brouhaha l'enveloppa, la masse des clients du saloon l'absorba. La seconde d'après, il n'était plus qu'un gamin, pas très grand, plutôt maigre, avec des yeux immenses qui lui mangeaient le haut du visage. Un gamin comme on en voyait des centaines dans les rues de Sacramento en ce début de l'année 1879. Des mendigots qui évoluaient souvent en bande, à l'affût du moindre larcin pour contenir la faim qui, tous les matins, tordait leur ventre de crampes terribles. Les plus petits d'entre eux traînaient souvent dans les restaurants ou tavernes. Ils pouvaient se repaître d'un morceau de pain négligemment tombé d'une table ou d'un bout de gras laissé sur le bord de l'assiette d'un estomac délicat. Chaque opportunité était considérée et pouvait même devenir la garantie d'une journée de survie supplémentaire. Nul ne savait d'où venaient ces gamins. La nuit, ils disparaissaient, probablement emmitouffés les uns contre les autres dans un immeuble insalubre voué à la destruction.

– C'est comme les oiseaux, avait dit le Maître le jour de leur arrivée en ville. Ils ne volent pas la nuit, hormis les hiboux. Ils doivent roupiller. Je me demande bien dans quel endroit ils peuvent se planquer.

C'était dans les habitudes du Maître de laisser un questionnement sans réponse. La phrase pouvait rester en suspens indéfiniment. Il affichait alors un air sceptique qui en disait long sur son état d'esprit : le monde était une vaste comédie, malheur à celui qui cherchait à en dénouer tous les rouages.

– Mais toi t’es pas un oiseau, Garçon, avait conclu le Maître. Tout juste un moineau, et encore, pas bien épais. Et ce soir, tu dormiras dans ton lit au fond du chariot. Dès que tu auras rempli ta part du contrat. OK, Garçon?

Le gamin avait acquiescé d’un vigoureux hochement de tête. Le Maître pouvait compter sur lui. Comme prévu, il se fondrait dans le décor, jouerait les mendiants en quête d’aumône et s’écarterait prestement devant tout tavernier colérique portant des caisses de bouteilles vides. Et surtout, il bomberait le torse de manière altière en cas de paire de rois. De cette façon, il communiquerait par signes soigneusement pensés les cartes des joueurs qui partageaient la table de poker du Maître. De cette façon, il aurait droit à un bout de paille dans le chariot. De cette façon, il profiterait même d’un repas chaud. Le Maître le lui avait promis, et le Maître tenait toujours parole.

Toujours.

Le gamin se satisfaisait de cet accord, n’ayant personne d’autre au monde. Pas même un souvenir qui puisse le rattacher à une éventuelle famille. Et le Maître était bon, même si parfois son regard reflétait une noirceur qui aurait effarouché le diable lui-même. La seule chose qui lui déplaisait, c’était la façon dont il l’appelait.

– Garçon, disait-il, viens voir par ici.

Garçon... L’enfant aurait voulu avoir un prénom, comme les autres enfants. Même les mendigots en guenilles avaient un prénom. Mais pas lui. Il était Garçon et le resterait probablement tant que le Maître n’en aurait pas décidé autrement. L’enfant s’était demandé pourquoi. Il était encore trop jeune pour comprendre que le Maître évitait ainsi toute forme d’attachement.

L'enfant s'appelait donc Garçon. Le Maître, en revanche, avait un nom : Théodore Bandit.

Le joueur assis à droite du Maître – un homme corpulent qui respirait comme un bœuf et s'épongeait régulièrement le front avec un mouchoir à carreaux – avait une paire de valets.

Cette figure était familière à l'enfant. En un regard, il arrivait à mimer la servitude – la soumission si particulière de ceux qui attendent les ordres pour donner un sens à leur vie. En premier lieu, il avait remarqué cette attitude chez les chiens, qui ne savent obtenir pitance qu'en rentrant la tête dans les épaules. Et puis, il avait surpris cette posture chez certains adultes. Des femmes comme des hommes. De ceux qui redoutent les coups, de toute évidence. Mais cela ne l'avait pas étonné outre mesure. Il avait déjà compris que, parfois, les êtres humains pouvaient se comporter comme des animaux.

Le joueur assis à gauche du Maître – un individu sec qui mâchouillait nerveusement un cigare éteint – avait une paire de huit.

L'enfant n'était pas encore très à l'aise avec les chiffres. Le Maître avait pourtant pris le temps de lui apprendre à compter. Au début avec des allumettes, puis des galets. Rien à faire, l'enfant peinait à mémoriser tout ce qui concernait les nombres.

– Tu n'es pas sot pourtant, avait dit le Maître. Certes, tu es petit, mais, à sept ans, tous les enfants savent compter.

Il ne lui demandait pas la lune, au moins compter jusqu'à dix, c'était le minimum pour se familiariser avec un jeu de cinquante-deux cartes. À force de persévérance, l'homme avait

enfin réussi à obtenir des résultats. L'enfant avait appris, mais utilisait ses doigts pour s'aider. Pour le huit, il déplaçait tous ceux de sa main droite et trois de l'autre. Il se surprenait à tirer la langue sur le côté pendant l'opération, tant sa concentration était grande.

Dans le brouhaha de la taverne, il se gratta la tête des deux mains avec ses huit doigts bien en évidence, et cligna deux fois des yeux. Paire de huit. Ce n'était pas plus compliqué que ça.

Apprendre la valeur des cartes au poker n'avait pas été une mince affaire. Compte tenu de la difficulté éprouvée par Garçon avec les nombres, lui enseigner leur importance dans le jeu relevait d'une gageure. Le Maître avait été direct.

– Si tu ne connais pas la valeur des cartes au poker, Garçon, tu ne m'es d'aucune utilité, avait-il annoncé. Et si tu ne m'es d'aucune utilité, tu deviens...

Il avait eu un geste de prestidigitateur, ses mains avaient voltigé joliment dans les airs avant de conclure :

– ... un fardeau.

Il avait haussé les épaules d'un air désinvolte.

– Pourquoi m'encombrerais-je d'un fardeau ?

Et, comme à son habitude, la question avait plané sans connaître de réponse. Suffisamment longtemps pour que l'enfant comprenne la nécessité d'apprendre la valeur des cartes au poker par cœur.

Le soir, il les récitait à voix basse sur sa paille. D'abord les cartes de points dans l'ordre croissant. Deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix... Ses petits doigts se déplaçaient sous la couverture. Il retenait son souffle et concluait sur la dernière avec soulagement, satisfait d'avoir réussi à aller jusqu'au bout.